

L'histoire de la médecine, une histoire suisse

Die
Geschichte
der Schweiz

Schwabe

Un aperçu global et représentatif allant des constructeurs de pilotis à l'immobilisation de la flotte Swissair.

Au printemps 1963, la station balnéaire de Zermatt fait les gros titres de la presse internationale avec son épidémie de fièvre typhoïde, qui entache pour un temps sa réputation de source de santé. Trois personnes décèdent et 450 sont hospitalisées. Il en résulte un immense désastre en termes d'image. Qui est responsable? Est-ce un saisonnier italien qui a introduit la maladie comme on l'a d'abord dit? Ou est-ce l'obsolescence du réseau d'eau et le comportement dissimulateur des autorités locales?

Ce bref épisode pourtant capital est rappelé à la page 566 de cet ouvrage de référence de 2,5 kilos, qui fait l'objet de notre article: la «Geschichte der Schweiz» [Histoire de la Suisse], paru aux éditions Schwabe en langue allemande [1]. Un aperçu global, courageux et représentatif allant des constructeurs de pilotis à l'immobilisation de la flotte Swissair, un ouvrage de référence agréable à lire et un recueil bien étayé.

L'incident de Zermatt est par conséquent un petit clin d'œil pour le chapitre sur cette époque, «Viel Zukunft – erodierende Gemeinsamkeit» [Beaucoup d'avenir – une érosion de la communauté], dans lequel l'éditeur Georg Kreis esquisse l'histoire la plus récente de la Suisse, en marche vers son présent. L'importante croissance économique et le changement culturel fondamental forment l'axe principal. G. Kreis voit encore cette époque comme un «chantier historiographique», et c'est aussi pourquoi sa contribution (comme les autres) a une structure ouverte, parsemée de citations aux tonalités contrastées et de micro-histoires, à l'instar de celle de Zermatt.

Le style au contenu ouvert est le fruit de l'ensemble des 33 contributeurs, tous historiens et historiennes. L'histoire de la Suisse n'est désormais plus perçue comme une narration linéaire, une autoroute contemporaine vers le présent. Outre les dimensions historiques classiques (classe, économie, culture et, nouvellement, environnement), 22 «contributions brèves» offrent davantage de complexité avec des thèmes d'actualité comme la diversité linguistique, les étrangers en Suisse ou l'armée suisse.

Malgré cela, ces micro-histoires ont un lien avec l'Histoire avec un grand H. L'épidémie de Zermatt induite par les conditions d'hygiène s'est déroulée dans une Suisse où l'image de la propreté et de la bonne santé appartient à la perception nationale du pays. La mini-catastrophe s'est déroulée au Cervin, un haut lieu du tourisme alpin, qui a largement participé à faire de la Suisse une nation économique moderne et puissante. L'épidémie a donné un exemple de la dualité du rapport que la Suisse entretient vis-à-vis des

étrangers, par: une attitude ouverte quand ces étrangers voyagent dans le pays en tant que touristes, et parallèlement, la défense instinctive à leur rencontre quand, en tant que saisonniers, ils amènent avec eux, en plus de leur force de travail, des problèmes. C'est pourquoi il est judicieux de la part de Georg Kreis de placer la vignette Zermatt sur une page, où sont sinon abordés des thèmes génériques de l'histoire, tels que l'éventail des partis, la formule magique, les «débats sur la surpopulation étrangère» et les mouvements politiques contestataires de 68 qui s'amorçaient déjà.

Les autres chapitres présentent également des thèmes relatifs à l'histoire de la médecine comme partie d'une grande histoire suisse. Des médecins et savants tels que Rousseau, Scheuchzer ou Haller ont construit, grâce à leurs recherches alpines, l'idée du Suisse fort et libre, en tant qu'«Homo Alpinus». La loi sur les manufactures de Glaris, en avance sur son temps et significative pour la médecine du travail en Europe, naît de la tradition civile de l'engagement social. Nous ne pouvons comprendre la tardive introduction de la sécurité sociale que dans un contexte de fédéralisme suisse. La rapide possibilité pour les femmes d'accéder aux études de médecine et leur droit de vote tardif reflètent les contradictions entre les décisions progressistes de certains comités directeurs masculins et une politique sexiste définie par une majorité d'hommes suisses.

Même lors du scandale de la fièvre typhoïde dans le Haut-Valais, on a au demeurant trouvé une issue très suisse. Après une phase de dissimulation et de cachotteries, la nouvelle retentit comme une bombe. La première réaction a consisté à faire des saisonniers les boucs émissaires. Le système sanitaire suisse extrêmement développé a pu enrayer rapidement l'épidémie. Les causes ont été examinées avec un déploiement de moyens importants. Mais le responsable de cette mauvaise gestion n'a jamais pu être clairement identifié. Le réseau d'eau de Zermatt a été mieux entretenu par la suite [2]. On voulait surtout se tourner vers l'avenir. En d'autres termes, dès le début de l'été, les pré-réervations pour la saison d'hiver à venir étaient déjà meilleures que jamais [3].

Eberhard Wolff*

* PD Dr ès sc. soc. Eberhard Wolff est licencié en études culturelles, historien de la médecine et membre de la rédaction Histoire de la médecine du Bulletin des médecins suisses.